

Membre titulaire (1840-1851)

Associé correspondant national (1851-1874)

Il est né à Lyon le 21 décembre 1815, fils de Jean-Claude Joguet et de Pierrette Clapisson. Son père, industriel, avait été ruiné par une crise de la soierie mais il avait heureusement pu bénéficier d'une bourse au collège royal de la ville où il suivit les cours du très libéral abbé Noirod, pour qui il a gardé toute sa vie une grande affection. En 1833, à dix-sept ans, il est entré à l'École normale supérieure, dans la section des Lettres, où il était le plus jeune de sa promotion. À cette époque, il écrivait des vers de jeunesse, dans lesquels il chantait la liberté, exaltait la Révolution de Juillet et ne cachait pas ses sentiments républicains. Il suit les enseignements de Michelet et de Nisard et devient l'ami d'Armand Carrel. Ce dernier, qui dirigeait *Le National*, était passé dans l'opposition au régime en 1832 et a été tué en duel par Émile de Girardin en 1836.

Après un premier poste au lycée de Dijon, Joguet prend un congé pour raison de santé et va vivre à Paris, où il gagne sa vie en collaborant à diverses publications : au *Monde*, dirigé par Anselme Pétetin, un savoyard monté à Paris, et à *l'Encyclopédie nouvelle*, de Pierre Leroux et Jean Raynaud. Il y publie des articles littéraires d'une haute tenue. Il évolue alors dans un milieu de républicains et de précurseurs du socialisme, qui sont en même temps des libéraux, refusent l'emploi de la violence en politique et condamnent les excès de la Terreur de 1793. Ils croient que l'humanité se dirige vers des temps de concorde générale et de paix. C'est typiquement l'esprit qu'on a qualifié de « quarante-huitard ».

En 1839, Joguet quitte Paris et vient occuper à Nancy un poste de professeur d'histoire au Collège royal. Il pose presque aussitôt sa candidature à l'académie de Stanislas, où il est admis le 18 juin 1840. Ses premières communications portent sur l'histoire des empereurs romains et sur Fénelon, pour qui il éprouve de la sympathie, car il voit en lui le précurseur de diverses réformes libérales. Son discours de réception, en 1841, provoque un incident qui devient l'« affaire Joguet ». D'abord très actif à l'académie, il a cessé de l'être lorsqu'il a été nommé en 1848 proviseur du lycée de Nancy. Il a continué sa carrière en exerçant les mêmes fonctions de proviseur à Tours, Reims, Orléans, Marseille, Versailles et finalement au lycée Saint-Louis (1868-1874) à Paris. Les qualités qui lui ont permis de réussir dans ces divers postes sont celles que Victor Duruy mettait en relief dans sa préface à l'ouvrage posthume de Joguet sur *Les Flaviens* : « le tact, la fermeté douce, la sollicitude infatigable, le dévouement paternel » ; il était capable « de rivaliser de savoir avec les plus érudits et d'écrire avec les plus habiles ».

Chevalier de la Légion d'honneur, le 11 août 1859 puis officier, le 7 août 1870, Vincent Joguet était officier de l'Instruction publique. Il est mort à Paris le 29 novembre 1874 ; ses obsèques furent célébrées en l'église Saint-Sulpice. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives nationales, LH//1369/8 ; Jean-Claude BONNEFONT, « Un épisode révélateur de la vie de notre académie au XIX^e siècle : l'affaire Joguet (1841), communication à la séance ordinaire de l'Académie de Stanislas du 21 décembre 2018 ; H. L. BOUQUET, L'ancien collègue d'Harcourt et le lycée Saint-Louis, Paris, Delalain frères, 1891, p. 518-519 et 537 ; M. JOGUET : *Souvenirs* (articles de journaux, notices nécrologiques, productions de jeunesse en vers et en prose), Paris, 1875 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1874), p. vii ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1840), p. xxx et xxxiii-lx.